

Instruction alpine

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **97 (1952)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Instruction alpine

La montagne conditionne étroitement, qu'on le veuille ou non, la vie quotidienne des troupes alpines. On n'apprivoise pas la montagne, on se rompt à ses exigences. Quel délai d'études faut-il lui consacrer pour se reconnaître sans hésitation parmi ses apparences et ses perfidies ? La science des neiges toute seule en forme un long chapitre. Aussi l'existence des troupes de montagne est-elle faite d'un constant effort vers l'amélioration des techniques, vers une connaissance plus parfaite.

La pratique militaire reste-t-elle ici lettre morte ? Pour le fantassin, l'alpha et l'oméga du métier, n'est-ce pas la connaissance et l'utilisation du terrain avec l'emploi des armes ? Faire usage maximum de l'outil de combat qu'est le sol de montagne, en toute saison, voilà la préoccupation majeure des troupes de montagne. Quelle réussite splendide pour un chef que de pouvoir mener sans heurts son unité, avec armes, munitions, vivres, partout où l'homme peut passer et combattre !

La Revue Militaire Suisse est heureuse de pouvoir présenter à ses lecteurs les *Cahiers d'information des troupes de montagne*¹ dont le premier numéro a paru en 1950. Ces cahiers présentés avec le soin qui caractérise les revues militaires françaises rencontreront certainement auprès de nos officiers un accueil que nous qualifieront d'intéressé. Car n'est-il pas

¹ Ed. du Groupement de montagne ; Place Verdun, Grenoble.

de notre intérêt d'ajouter à notre expérience celle d'autrui quand celui-ci a eu, en 1940, dans les Alpes, une conduite en tous points exemplaire ? L'Armée des Alpes n'a pas été encerclée dans ses montagnes. Elle a pleinement rempli sa mission en interdisant la liaison des troupes allemandes avec les troupes italiennes. Le colonel Balmitgère donne, dans le cahier n° 2, une relation vivante des *Batailles des vallées* qui se livrèrent simultanément sur tout le front des Alpes. Cet officier hésite à s'attarder sur le passé. Dans les *Grandes Lignes de l'Histoire militaire en montagne* (cahier 6), il cherche néanmoins des vues d'ensemble sur l'évolution de cette Histoire dont les mouvements suivent l'évolution générale de la guerre, mais sont aussi fonction de la prise de possession progressive de la montagne en été et en hiver. Son étude nous aide à découvrir et à constater le chemin parcouru, à mieux discerner les possibilités exactes du moment, et à entraîner notre esprit aux évolutions brusques ou lentes de demain. Les nécessités de la stratégie feront-elles encore passer la guerre sur les montagnes d'Europe et d'ailleurs ? Les articles du commandant de Montjamont et du capitaine R. Gallais parus dans la Revue de défense nationale en juillet 1947 et en novembre 1951 inclinent à penser que la montagne tend à devenir une pièce maîtresse de l'échiquier stratégique. Lui demandera-t-on de jouer ce rôle ? Tout ce que l'on peut dire, répond le colonel Balmitgère, c'est que les événements du passé ont permis peu à peu de la connaître de mieux en mieux, de l'utiliser à des fins militaires d'une façon de plus en plus complète. Cette connaissance autorise à affirmer qu'elle est à même de jouer ce rôle.

Le Lt-colonel Regnault consacre un long article à *La Guerre sur les glaciers* (cahiers 7 et 8). Il mentionne un fait susceptible d'intéresser tous nos amateurs d'histoire militaire : les premiers combats sur glaciers eurent lieu en 1366, 1384 et 1419 au col de Lötschen et mirent aux prises Bernois et Valaisans. Pour le Lt-colonel Regnault, s'emparer d'une position ennemie

creusée dans les glaces est relativement facile. L'occuper et y vivre en permanence est, au contraire, une entreprise presque surhumaine. C'est alors que commence le véritable combat, combat sans trêve et d'autant plus redoutable que l'ennemi est insaisissable. Dès l'arrivée sur la position conquise, après avoir pris les dispositions nécessaires pour parer aux contre-attaques, il faut *s'abriter* et se chauffer, assurer ses *liaisons* avec l'arrière et créer les moyens de *transport* permettant d'assurer les *ravitaillement* et les *évacuations*. Et l'auteur de terminer par des considérations autorisées sur les abris, les communications, les transports, les ravitaillements et les évacuations.

La campagne d'Italie a été pour nos voisins l'occasion de vérifier les principes de la guerre en montagne tels qu'ils sont dégagés par l'annexe 7 à l'instruction sur l'emploi tactique des grandes unités. Le cahier n° 8 donne des extraits de l'« Etude sur le Corps de Montagne », étude rédigée par l'EMA. Le Corps de Montagne a opéré du 14 mai au 2 juin 1944, depuis la vallée de l'Ausente jusqu'au débouché du Segni de la vallée de Montelanico. Au cours de cette période, il a eu constamment pour mission, opérant à la droite du CFE. et en liaison avec la 88.D.I. à gauche, de déborder par leur droite les résistances qui s'opposaient à la progression des divisions françaises. Son action peut se décomposer en quatre manœuvres :

1. Vetrella et de Pico.
2. Campodinele-Castro dei Volsci.
3. Vallecorsa-Prossedi.
4. Priverno-Montelanico.

Au cours de 22 jours de marche et de combats ininterrompus, il a progressé de plus de 100 kilomètres, perdu plus de 3000 hommes, mais il a atteint tous ses objectifs et fait plus de 2000 prisonniers.

Des croquis accompagnent la relation succincte de cette action dont le succès a été dû à la parfaite adaptation des qualités propres des troupes du Corps de montagne, non seulement à la mission qui leur était confiée, mais aussi aux circonstances particulières résultant du terrain et de l'ennemi.

Les *Cahiers* rappellent le souvenir des grands espoirs de la royauté, les Lesdiguières, les Catinat, les Berwick. De grands écrivains militaires disparus figurent à leur sommaire : le maréchal de Puységur, le maréchal Maurice de Saxe, et nous en passons. Mais nous ne saurions omettre ce « Choix du Commandant » tiré d'un ouvrage de Franz de Kuhn (1870) et figurant en tête du Cahier n° 14 :

« De même que le succès d'une guerre dépend surtout du choix d'un commandant en chef capable et expérimenté, de même aussi on doit, pour diriger les opérations dans les montagnes, choisir un homme porté par son tempérament à l'offensive, doué d'une énergie et d'une persévérance indomptables, jointes à la prévoyance et à la prudence nécessaires, connaissant parfaitement la montagne et le caractère particulier de cette guerre.

» L'esprit d'initiative doit être inné en lui. Il faut, par cela même que les opérations qu'il est chargé de diriger sont appelées à exercer une influence des plus sérieuses sur celles de l'armée principale, qu'il connaisse aussi la grande guerre. Cet officier doit savoir saisir le moment précis où son intervention sera efficace, posséder assez de prévoyance et de prudence pour renoncer à l'offensive dès qu'elle devient dangereuse et revenir de nouveau à la défensive. Un tel chef doit donc posséder, quoique à un degré moindre, toutes les qualités qui caractérisent le général en chef.

» Il faut en outre, afin de pouvoir triompher de toutes les difficultés physiques que présente la guerre de montagnes, qu'il soit vigoureux et habitué aux fatigues. Il ne doit se laisser arrêter par aucun obstacle, car ce n'est que par des

mouvements inexécutables en apparence qu'il peut arriver à des résultats surprenants.

» Si l'on choisit un chef qui ne réunisse pas toutes ces qualités, il ne voudra combattre le plus souvent que dans les vallées facilement praticables, et il arrivera alors que si son adversaire est plus énergique, il lui échappera, et que s'il est plus entreprenant, il descendra à l'improviste des montagnes pour attaquer à revers les troupes de la défense pendant qu'elles chemineront tranquillement dans la vallée.»

Réd.

A intercaler dans le numéro 8 à la page 391.

ERRATA

Page 391, 11^e ligne. Lire :

« ... des machines de guerre à *trajectoire courte* sont employées... »
Et non pas : « ... des machines de guerre sont employées... »

Page 393, 11^e ligne. Lire :

« ... projeter en avant *poudre* et obus... »
Et non pas : « ... poutre et obus... »

Page 395, 14^e ligne. Lire :

« ... non pas un matériel d'artillerie, *mais* un engin de sapeur... »
Et non pas : « ... moins un engin de sapeur... »

Page 396, 7^e ligne. Lire :

« ... de par la simplicité de sa construction, *de par* son calibre... »
Et non pas : « ... de par la simplicité de sa construction, de son calibre... »

Page 398, 24^e ligne. Supprimer le : « ... jamais... »

(Le mot « lance-mines » s'écrit toujours avec un s final même au singulier.)